

Conférence du vendredi 1^{er} avril 2022
« Homère en Étrurie. Thèmes homériques dans la peinture étrusque »,
par M^{me} Agnès ROUVERET, membre de l'Académie

Cette conférence, comme l'a noté M^{me} ROUVERET en introduction, proposait une « histoire méditerranéenne racontée à travers quelques images ». Une histoire : celle d'une rencontre entre la culture grecque et la culture étrusque, qui constitue l'un de ces phénomènes d'acculturation, de réappropriation et de réélaboration culturelle, auxquels, comme elle l'a remarqué dans les échanges qui ont suivi sa conférence, M^{me} ROUVERET s'intéresse particulièrement. Des images : celles d'objets et de peintures remarquables, que l'archéologie a mis au jour et que M^{me} ROUVERET a fait découvrir aux élèves en leur montrant chaque fois comment la culture étrusque s'y entremêlait aux réminiscences homériques.

Afin de poser le cadre nécessaire à la bonne compréhension des représentations qu'elle allait commenter, M^{me} ROUVERET a d'abord rappelé l'histoire des trois rois de Rome d'origine étrusque (Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe) et exposé des cartes (voir ci-dessous), permettant de localiser la civilisation étrusque (carte, en rose-rouge) et ses zones de contact avec les Grecs (carte, en brun-jaune), une région se distinguant particulièrement à cet égard, la Campanie, véritable zone de « melting-pot » culturel, les premiers colons grecs s'étant installés, au VIII^e siècle av. J.-C., dans le golfe de Naples où ils fondèrent leur première colonie (Cumes).



Carte. – Les zones d'influence en Italie au VIII^e siècle av. J.-C.

Car si Homère lui-même, bien entendu, n'est pas venu en Étrurie, il en va différemment de la culture grecque, et notamment des poèmes homériques, dont nous savons, grâce à l'archéologie, qu'ils

étaient connus en Étrurie dès le VII^e siècle, diffusés par les colons grecs installés en Italie, où ils étaient notamment chantés dans les banquets. C'est ce dont témoignent les trouvailles archéologiques dont M^{me} ROUVERET a présenté et analysé en détail certains exemples.

COUPES ET VASES

- Une coupe de la fin du VIII^e siècle av. notre ère : c'est la première coupe connue, en Étrurie, portant la signature d'un artisan grec (« *-ionos m'a faite* ») ;
- Une coupe trouvée dans la tombe d'un enfant à Pithécusses (Ischia), dont la plaisante inscription ne peut se comprendre que par référence à la coupe de Nestor décrite dans l'*Odyssée* ;
- Un vase représentant l'épisode du Cyclope, raconté par Ulysse lors du banquet organisé par le roi des Phéaciens (*Odyssée*, IX, 105 s.).

TOMBES

- La tombe des « démons bleus » à Tarquinia (V^e s. av. J.-C.) : sur l'une des peintures on voit une femme, entraînée aux Enfers et Charon qui l'attend dans sa barque. La description que nous a laissée Pausanias de la représentation de la *Nekya* (« Descente aux Enfers ») par le peintre grec Polygnote nous montre en outre les points communs entre le démon grec Eurynomos, au teint bleu-noir cadavérique, et le démon étrusque représenté sur une autre peinture de cette tombe (image ci-dessous) ;



- « La tombe François » (Vulci, vers 340-330 av. J.-C.). Il s'agit d'une tombe familiale construite par Vel Saties, distingué par sa toge de triomphe brodée. Sur les peintures des parois s'entremêlent l'histoire de la famille, celle de Rome et celle des héros homériques (Nestor, Ajax, Cassandre...), dont les noms sont transcrits dans la phonétique étrusque. On reconnaîtra en particulier un épisode de l'*Illiade* : les funérailles de Patrocle, avec le fantôme de ce dernier (« *hinthial patrucles* »), Achille (« *Achle* »), le sacrifice de prisonniers troyens (« *truials* ») et Charon (« *Charu* ») qui, avec sa grande masse, s'apprête à refermer la porte des Enfers. Sur la peinture opposée (à droite) figure en revanche une pure scène de l'histoire romaine : un « coup de force » au palais de Tarquin ;
- La « tombe de l'Ogre » (Nécropole de Monterozzi, IV^e s. av. J.-C.). Les peintures de la seconde chambre montrent un banquet aux Enfers ; il s'agit d'un portrait de la famille Spurina, entourée de démons, et cette représentation des rois de Enfers constitue par ses motifs une « pure peinture grecque ». Au fond, on retrouve un personnage désigné sous le nom de « *Cuclu* » : il s'agit évidemment de Cyclope.